



(suite)

DIS-MOI ce que tu rêvais à l'église tout à l'heure, car pour sûr tu as dormi. Ne va pas le nier. On a beau avoir de l'imagination on ne parle pas soixante quinze minutes sans arrêter à un quelqu'un qui ne vous répond jamais, hein ? Alors pour l'édification de l'entourage on se met le front dans ses mains, on s'endort et l'on rêve, c'est entendu. Or je veux savoir ton rêve de ce matin et tu vas me le dire, bon ! Tout de suite !

— Comme tu y vas ! D'abord je ne dormais pas. Tout de même j'avoue que j'ai fait un rêve, c'est vrai.

— Ce qui prouve que tu ne dormais pas ? Quoi qu'il en soit je le veux ton rêve. Dis vite, ça me fera oublier que je ne suis qu'une affreuse lycéenne, la fiancée d'un libre-penseur et une pauvre fille qui meurt de faim et qui a encore pour un quart d'heure de marche avant de se mettre une croûte sous la dent.

— C'est... qu'il est un peu triste mon rêve.....

— Ah ! dis toujours. S'il me faisait pleurer, quelle aubaine ! Moi je ne sais pas pleurer et il me semble que ceux qui ne savent pas pleurer ne savent pas rire non plus, j'entends de ce rire franc et vrai que je t'envie, crois-le si tu veux.

— Mon rêve ne saurait te faire pleurer, car tu ne le comprendras pas, j'ai peur ! (Il y avait une tristesse profonde dans la voix de la grande sœur, mais l'autre n'y prit pas garde.)